

Illes étaient une fois...

Ile = étendue de terre ferme émergée d'une manière durable dans les eaux d'un océan, d'une mer, d'un lac ou d'un cours d'eau (Petit Robert 2000).

Non! Ce ne sont pas des Maldives, des Seychelles ni même de la Sicile, dont je vais vous entretenir ici, mais tout simplement des îles et des îlots du Lac Léman: cinq îles principales, de dimensions très modestes, et une multitude d'îlots rocheux, parfois minuscules, mais chacun a son histoire!

Commençons par les îlots.

Entre 100'000 et 15'000 avant J.-C, lors de la grande glaciation wurmienne qui a affecté notre région, le bassin lémanique était entièrement occupé par un gigantesque glacier. Cette énorme masse de glace atteignait une épaisseur de l'000 mètres au-dessus du Haut Lac, 700 mètres dans la région genevoise, et, à son apogée, arrivait jusqu'à Lyon.

Avançant imperceptiblement vers l'ouest, ce glacier du Rhône charriait, sur ses flancs et sur son ventre, d'énormes blocs de granité arrachés aux Alpes centrales et repoussait des bourrelets de moraines frontales. En se retirant, entre - 25'000 et - 15'000 ans, ce glacier a abandonné au fond du lac et sur ses berges, de très épaisses moraines, faites de graviers et de limons, et, a disséminé de gros blocs erratiques bien visibles près des côtes. Ceux-ci émergent ou ne sont recouverts que par une mince lame d'eau.

Par basses eaux, ces îlots rocheux peuvent être dangereux pour la navigation, mais les principaux d'entre eux sont balisés et signalés sur les cartes. Les principales zones à blocs sont situées dans le Grand Lac de St-Sulpice à St-Prex (le Boiron, la Pierre de Coulet, Buchillon) jusqu'à Prangins (la Dullive), dans le Petit-Lac de Bellerive à Yvoire sur la côte sud (de Anières à Hermance, de Nernier à Yvoire surtout) puis, vers Thonon-les-Bains.

Ces masses rocheuses ont joué un grand rôle dans l'imaginaire des populations riveraines qui voyaient en elles des lieux de culte ou étaient à l'origine de fort belles légendes (la Pierre Amour à Thonon).

Les deux îlots les plus connus, vestiges de la moraine frontale du glacier du Rhône, sont les deux gros blocs de granit qui émergent à l'extrémité de la rade de Genève, dans le quartier des Eaux-Vives. Ils portent le nom de Pierre du Niton. Au pied de ces pierres, parmi les graviers, ont été retrouvés des objets préhistoriques de l'âge du bronze (de 1'300 à 800 ans avant J.-C.), offrandes destinées à quelques dieux anciens, peut-être divinités des eaux, qui ont dû être, on le suppose, déposés dans les petites cavités présentes sur leurs flancs.

L'un de ces deux blocs erratiques, le plus éloigné du rivage, mais aussi le plus plat, fut choisi arbitrairement comme repère pour la régularisation du niveau des eaux du Léman puis, comme base de nivellement général de toute la Suisse, avec la cote de 3 76,64 mètres (PN = 376,64). Cette altitude fut déterminée en fonction du zéro des cartes marines de la mer Méditerranée, par les services topographiques helvétiques.



La Pierre du Niton dans la rade de Genève

Le repère PN permet de contrôler le niveau d'eau mais aussi sert de base aux triangulations et relevés topographiques de l'ensemble de la Suisse.

Le général Guillaume Dufour (général de l'armée suisse qui dirigea l'établissement de la carte topographique de Suisse, dite "carte Dufour", de 1833 à 1864) scella une plaque de bronze sur cette pierre.

C'est ainsi qu'une Pierre à Niton devint le nombril de la Suisse et un général français, le père de la carte topographique suisse.

Annik Jacquier